

rieusement leurs erreurs, confondit ces hérésiarques, et les obligea à quitter le pays.

La Suisse italienne est restée éminemment catholique.

* * *

Saint Charles Borromée, le grand archevêque de Milan, dans ses courses apostoliques autour du lac Majeur, s'est rendu plusieurs fois à Locarno. Il aimait à gravir le sentier escarpé qui conduit à la Madonna. Un jour, touché jusqu'aux larmes à la vue des grâces dont son cœur était inondé, il prédit que ce sanctuaire deviendrait un lieu célèbre de pèlerinage, et qu'on y affluerait des pays les plus éloignés pour y honorer Marie.

Depuis lors, le monastère s'est développé, l'église s'est agrandie, et surtout s'est enrichie par la générosité des fidèles. Il n'y a pas de voyageur qui, se rendant en Italie par le Saint-Gothard, ou en revenant, n'aime à visiter ce lieu de pèlerinage.

Ce ne sont plus, toutefois, les Mineurs Conventuels qui habitent le couvent. Le souffle révolutionnaire qui a passé sur l'Europe en 1848, et a fait des ravages même en Suisse, les en a chassés ; et l'on put craindre un instant que le beau sanctuaire de la Madonna allait être abandonné pour toujours.

Mais, par une providence admirable, une autre branche de la famille franciscaine, celle des Capucins, put s'y implanter après la tourmente, et s'y fixa solidement : tant il est vrai que la Madone de Sasso veille comme une tendre mère sur la Suisse italienne !

Ces bons Capucins sont extrêmement populaires. On cite surtout l'exemple du P. Luigi Codoni, qui ne pouvait se montrer dans les rues de Locarno sans être immédiatement assiégé par des troupes de jeunes enfants qui l'acclamaient de leurs cris joyeux, et auxquels il témoignait une tendresse ineffable. Il est mort en 1869 en odeur de sainteté.

Des Religieux de cette trempe contribuent beaucoup à rendre un pèlerinage populaire.

C'est surtout le soir du 7 septembre, veille de la Nativité de la sainte Vierge, qu'il est beau de voir la Madonna del Sasso. Des milliers de personnes envahissent la colline et en gravissent les sentiers, portant à la main des torches allumées. Des feux de joie rayonnent partout autour du couvent. C'est une illumination générale : le rocher semble une gerbe de feu.

On s'installe comme on peut pour passer la nuit sur la colline, le plus près de l'église. Le lendemain matin, les confessionnaux sont assiégés, et il y a des milliers de communions.

* * *